

Place de Mai, les Argentins grugés pleurent de rage devant un avenir désormais incertain. A Dallas, les façades de verre des tours Enron ne reflètent plus que le désespoir de salariés ruinés, hébétés eux aussi, leurs rêves d'aisance brutalement évanouis. Ils ne font pourtant que rejoindre la cohorte déjà longue des cadres asiatiques laminés par la crise de 97, des Russes laissés pour compte des réformes qu'ils avaient tant espérées et de tant d'autres victimes de l'argent fou. Politiciens corrompus, hommes d'affaires mafieux, contrôleurs véreux : tout cela, c'est du déjà vu, et plutôt mille fois qu'une.

Pourtant, avec Enron et l'Argentine, on change d'échelle : cette fois, c'est le cœur du système qui flanche. Incroyable : les actions de la 7<sup>e</sup> capitalisation de Wall Street n'étaient que des *junk bonds* de la pire espèce et Arthur n'a rien vu ? Eh oui ! Scandaleux : la dixième économie du monde était pillée éhontément par des « élites » gavées des aides du FMI ! Mobutu, pourtant référence en la matière, n'aurait-il donc été qu'un aimable arnaqueur ? On s'interroge... Mais quelle idée, aussi, d'aller confier ses économies à son patron ! La confiance ne sert que ceux qui en abusent, nos mères nous l'ont pourtant assez répété ! En attendant, le commerce des promesses en prend un sacré coup – Pierre-Noël Giraud nous avait prévenu – et la méfiance, sournoisement, se met à nicher au creux des fonds de pension et des portefeuilles de *stock options*. Et on nous dit que d'autres Enron couvent sous la cendre et que le Brésil, lui aussi, serait bien mal en point... La souffrance des hommes broyés dans la grande machine économique, *Gérer & Comprendre* en a déjà évoqué de multiples aspects. Aujourd'hui, Maryse Dubouloy et Claude Fabre analysent l'impact des restructurations d'entreprises – fondées sur la seule rationalité économique – sur les salariés et les déstructurations psychologiques et sociales qu'elles induisent chez eux. Mais, ce n'est pas le seul fait des grandes entreprises. Dans l'univers des pionniers de l'Internet, on souffre aussi, sous l'apparence de la convivialité et de la fortune *ready made*. Olivier Marty l'atteste : on aurait tort de voir en rose la vie de start-up.

L'enseignement de cette rationalité économique et ses déboires dans la France de l'entre-deux guerres, c'est toute l'aventure de l'Institut Poincaré, objet dans ce numéro d'un dossier passionnant : un modèle de pensée, innovant mais exogène à leur univers, se heurte aux mathématiciens purs de l'Université ; ses promoteurs devront supporter bien des avanies pour l'imposer.

Le débat est ancien et manichéen : théoriciens purs et parfaits et praticiens pragmatiques, argent propre d'Universal et argent sale dans un univers propre, Empire du Bien et Axe du Mal... Décidément, on a bien du mal à penser la complexité...

PASCAL LEFEBVRE

Secrétaire général du Comité de rédaction

GÉRER ET  
COMPRENDRE  
est une série  
des  
Annales des  
Mines,

Créée à l'initiative de  
l'Amicale des  
ingénieurs au  
Corps des  
Mines,

réalisée avec le  
concours du  
Centre de  
recherche en  
gestion de l'École  
polytechnique.